

SALUT ! ÇA VA ?



Vladimir POZNER : «A Paris, je suis chez moi !»

Interview exclusive, pages 14-16



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

MARS
2016



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs, Au fur et à mesure que notre journal paraît et affirme son identité, il nous devient précieux, et si le résultat nous ravit à chaque fois, souvent même il nous surprend ! C'est parce qu'en dehors de la thématique prévue pour chaque numéro il se produit des choses surprenantes grâce à nos amis rédacteurs. Leurs messages des quatre coins du monde traversent spontanément les étendues du temps et de l'espace avant de prendre place dans les pages de notre journal.

Ainsi, un des messages nous est parvenu depuis l'Antarctique, le Pôle Sud ! Un ami de notre journal, l'écrivain Cédric Gras vient tout juste de revenir d'une expédition à bord du brise-glace l'Akademik Fedorov. Et nous avons le privilège de son tout premier témoignage sur cette expérience formidable ! Il a pensé à Blagovetchtchensk ! Allez donc voir de quoi il retourne !

Irina Korneeva notre correspondante parisienne a eu la chance incroyable de s'entretenir avec Vladimir Pozner, le monstre sacré de la télévision russe, écrivain et journaliste célèbre. Dans une interview exclusive à notre journal, il avoue qu'au fond de son cœur il est plus français que russe. Pourquoi ? Allez vite découvrir ses confidences !

Un autre ami de longue date de notre journal, l'écrivain Olivier Rolin parle dans ce numéro de son dernier livre « russe ». Cet amoureux de la Russie, qu'il ne cesse de découvrir depuis son enfance, raconte le destin tragique d'une victime de la Terreur stalinienne, le météorologue soviétique et savant exceptionnel Alexey Wangenheim.

Cinq pages de ce numéro sont dédiées à l'ours, seul ou en compagnie de Macha, vrai ou en peluche !

Vous apprécierez aussi les couleurs musicales russo-franco-libanaises, vous saurez où se cache la France dans la région de Khabarovsk en Russie Extrême-orientale, et à quelle occasion les accents corse, alsacien ou occitan résonnent en Bouriatie russe. Découvrez d'autres témoignages touristiques ou pédagogiques et vous ne serez pas déçus ! Bonne lecture et à bientôt au mois de mai !

Parlons de Blago aux 5 continents !

A L'OCCASION DU 160E ANNIVERSAIRE DE BLAGOVECHTCHENSK, LES ÉLÈVES DU LYCÉE DE L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE ONT DÉCIDÉ D'OFFRIR À LEUR VILLE UN CADEAU ORIGINAL !



Lycéens russes de Blagovetchtchensk

Ils ont parlé des beautés de Blagovetchtchensk aux lycéens francophones habitant dans les villes des coins éloignés de la planète. Après avoir acheté des cartes ils les ont signées en français en se présentant et en présentant les curiosités de la ville figurant sur ces cartes.

Ils ont pu facilement trouver des partenaires pour ce projet. Chacun de ceux auxquels ils s'adressaient avec cette proposition de projet répondait « oui ! » enthousiasmé. Les échanges par la poste avec des courriers écrits à la main deviennent de plus en plus rares de nos jours. Mais nous sommes tous d'avis que c'est beaucoup plus touchant et attentionné que des mails par ordinateur. Alors les enveloppes sont parties à Encarnación au Paraguay en Amérique du Sud, à La Havane à Cuba en Amérique centrale, à Toulouse en France en Europe, à Nonhaburi en Thaïlande en Asie du

Sud et à Oued-Rhiou en Algérie en Afrique. Les élèves francophones de ces pays sont tous du même âge que nos lycéens. Ils attendent déjà les cartes de Blagovetchtchensk et préparent les leurs en réponse.

Les premiers heureux destinataires ayant déjà reçu les fameuses cartes sont les élèves de la Thaïlande ensoleillée. Ils disent qu'ils sont tous trop contents de découvrir les images de Blagovetchtchensk et les belles écritures des élèves russes.

En attendant d'autres bonnes nouvelles on espère que les Postes russe, paraguayenne, cubaine et française seront aussi nos partenaires dans ce beau projet d'échange !

On pense organiser une exposition des cartes reçues de Toulouse, la Havane, Nonhaburi, Oued-Rhiou et Encarnación vers la fin de l'année scolaire. Merci à la langue française qui crée ainsi des amitiés à travers les frontières et les distances !



Lycéens thaïlandais avec leur professeur de français Pachuen Ongwandee

Hommage à l'art poétique de Baudelaire

C'EST DANS LE CADRE DE LA 5E SEMAINE DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE QUE LE CONCOURS DE LA MAÎTRISE DÉCLAMATIVE A EU LIEU LE 15 MARS DANS L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE DE BLAGOVECHTCHENSK.



Ce bel évènement a été consacré au 195^e anniversaire du grand poète français Charles Baudelaire. Il a réuni des écoliers et des étudiants, des lycéens et des collégiens et voire des élèves-officiers africains des 10 établissements d'enseignement de Blagovetchtchensk !

Presque cinquante participants ont pu présenter leur vision de la poésie de Charles Baudelaire et les particularités de son œuvre symbolique. Ils ont réussi à plonger les spectateurs dans la magnifique atmosphère de sa poésie mélodieuse. Leurs récitations émouvantes et pleines d'expression sentimentale entraînaient le public dans le monde imaginaire du poète. Ils ont pu ressentir profondément l'âme sensible du poète, ses amours mystiques et ses tourments internes. Ils ont transmis au public la douceur mélodieuse, l'intensité des émotions, la richesse des images et les résonnances symboliques des œuvres du poète. Ils jouaient les rôles des personnages lyriques en se déguisant et ou en recourant à la magie de la musique classique qui accompagnaient les récitations des poèmes. Et le public, reconnaissant et bouleversé, applaudissait généreusement !

La poésie de Charles Baudelaire a été présentée en langue maternelle du poète grâce aux récitations d'une lycéenne et un grand groupe d'élèves-officiers de la Grande école militaire venus des pays africains francophones ! Ceci charmait et émouvait le public. On a pu apprécier la version originale de la poésie qui est évidemment la plus belle et la plus précise. Certains élèves-officiers récitaient des poèmes en deux langues : russe et français, ce qui ne pouvait pas ne pas admirer. Quel effort pour apprendre par cœur du Baudelaire en langue étrangère, si compliquée qui est le russe ! Un grand nombre de participants ont récité les poèmes en russe.

Le programme a été très varié : des vers amers et tristes pleins de souffrances dans « Don Juan aux enfers », « Le Vampire », « Le mauvais moine », « Le tonneau de la haine », « Le possédé » ou « La mort des artistes », de l'amour et de la lumière dans « Le serpent qui danse » et « Le Balcon » consacrées à sa muse Jeanne Duval.

Le poème « Albatros » a été présenté plusieurs fois et en versions très variées : en français, en russe traduites par les différents interprètes en russe, et voir en ukrainien ! « L'invitation au voyage » a été interpré-

té en trois langues : anglais, français et russe.

Il y a eu même un poème composé par un élève de l'école inspiré par la vie et l'œuvre de Charles Baudelaire.

Le jury a eu beaucoup de mal de sélectionner les meilleures récitations. C'est pourquoi ils ont accordé des nominations très variées, telles que « Pour la maîtrise déclamative », « Pour l'artistisme », « Pour la meilleure compréhension de Baudelaire », « Pour le lyrisme exceptionnel », « La meilleure récitation en langue étrangère », « Pour la meilleure création artistique », « Pour le meilleur début en langue étrangère », etc. Et bien sûr il y a eu un Grand Pris ! Iki Fred Stiv, l'élève-officier de la Grande Ecole militaire a été baigné dans les applaudissements du public et des cris « bravo » pour sa présentation très expressive de « L'étranger ». Il a bouleversé tout le monde par un petit spectacle en deux langues que ces quelques lignes sèches ne peuvent pas vous transmettre, nos chers lecteurs...

Le poète, aurait-il jamais pu s'attendre que ces vers retentissent sur les rives de l'Amour lointain ?

Préparé par Olga Kukharenko

Olivier Rolin et son dernier livre « russe »

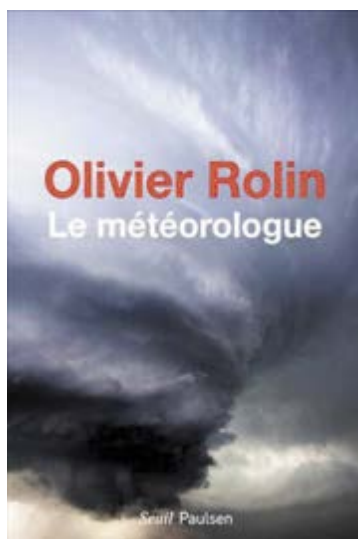
OLIVIER ROLIN EST L'AMI DE LONGUE DATE DE NOTRE JOURNAL.
IL EST AUSSI UN GRAND AMI DE LA RUSSIE.



OLGA KUKHARENKO

Il l'explore depuis 1986 en lui consacrant ses livres. Ayant fait trois fois la Russie en Transsibérien il poursuit ses découvertes de notre immense pays de Kaliningrad à l'ouest jusqu'au Kamtchatka à l'est, de Khatanga dans le Grand Nord jusqu'au sud des anciennes républiques soviétiques. Quelque chose de russe l'accompagne toujours dans sa vie, avoue-t-il, dès son enfance où à 4 ans, il a eu sa première amie russe, Olga...

Lors de son dernier voyage en Russie il a rendu une visite à Blagovestchensk, la ville qu'il a connue d'abord à travers notre journal. Cette rencontre si attendue nous a offert tant de moments marquants. Nos conversations ont été longues et intéressantes, celles qui laissent des souvenirs exquis et l'envie de se revoir. Et nous avons bien sûr parlé de son dernier livre "russe"...



Votre roman « Le Météorologue » est basé sur une histoire vraie ?

Oui, il est non seulement basé sur une histoire vraie, mais je me suis efforcé de raconter cette histoire le plus exactement possible. En fait ce n'est pas un roman, je dirais que c'est un récit, le récit d'une enquête. Toutes les dates, tous les noms et les faits, je les ai vérifiés et revérifiés plusieurs fois. Donc, c'est une histoire vraie d'une victime de la terreur de l'époque stalinienne.

Qui est le personnage principal ?

C'est Alexey Wangenheim, le créateur et le premier directeur du Service hydro-météorologique unifié de l'URSS.

Quand et pourquoi vous vous êtes intéressé à son histoire ?

En 2010, quand j'étais aux îles Solovki j'avais vu des copies des lettres d'Alexey adressées à sa fille Eleonora. J'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de la vie de ce météorologue. Un peu plus tard j'ai eu la chance de rencontrer un Français vivant depuis longtemps à Moscou, Emmanuel Durand, qui avait connu personnellement

Eleonora. Et par lui j'ai pu avoir accès aux originaux des documents concernant sa personnalité et aux procès-verbaux des interrogatoires d'Alexey.

Qu'est-ce qu'il y avait dans ces lettres pour qu'elles aient attiré votre attention ?

C'était très touchant de les lire... Il s'adressait à sa fille, lui parlait, lui apprenait des choses différentes sur la nature, la vie en général. Il éduquait sa fille comme un père éduque une fille mais comme il était loin d'elle, il le faisait à travers des lettres. Il y a beaucoup de dessins, des devinettes, des herbiers. C'est très beau et très touchant.

Est-ce que vous avez eu la chance de faire connaissance avec les parents et les proches d'Alexey Wangenheim ?

Non, parce qu'il ne reste plus de proches. Sa fille s'est suicidée à l'âge de 80 ans le 9 janvier 2012, le jour de l'anniversaire de l'arrestation de son père. Toute sa vie elle a été marquée par l'arrestation de son père. Elle ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfants...

Dans votre livre exprimez-vous votre avis subjectif sur ces destins tragiques du père et de la fille ? Vous adressez-vous aux lecteurs pour le faire passer ?

Oui, vers la fin du livre, dans la quatrième partie, j'exprime mon sentiment personnel, j'explique pourquoi je me suis intéressé à cette histoire et pourquoi elle devrait, à mon avis, retenir l'attention de ceux qui s'intéressent à l'histoire du monde.

Alors, pourquoi ?

Parce que l'histoire du communisme russe et de sa fin tragique ont



Lettre de Alexey Wangenheim adressée à sa fille Eleonora, écrite dans le camp de Solovki

Memorial/Editions Paulsen

concerné bien plus de monde que le peuple de l'Union Soviétique. Par exemple, dans mon pays il y a eu plein de gens qui ont mis leurs espoirs dans le communisme soviétique. D'un autre côté, en France, les intellectuels avant et après la guerre ont été très aveugles en ce qui concerne les camps soviétiques. Même aujourd'hui peu de gens savent ce que c'est la Kolyma. Il faut savoir ces histoires pour les éviter dans l'avenir.

Pour vous c'est plutôt une histoire d'une personnalité ou d'une époque ?

C'est sûrement une histoire d'une époque mais comme souvent dans la littérature l'époque est vue à travers une personnalité !

Est-ce qu'il vous a été facile de recueillir des informations pour le livre ? Les archives sont toujours fermées ?

Pour tout ce qui est la partie policière (NKVD), un ami d'Eleonora qui

est aussi météorologue et habite actuellement à Koursk a eu, du temps de Eltsine, l'autorisation de recopier à la main (pas de photocopier) les procès-verbaux d'interrogatoires dans les archives. Il l'a fait, et me les a très aimablement communiqués.

En plus j'ai beaucoup parlé aux gens. Par exemple à Irina Fligé et Yuri Dmitriev, deux chercheurs de Memorial qui ont découvert le lieu et les circonstances de l'exécution de Alexey Wangenheim, fin 1937, avec 1111 autres détenus. J'ai aussi lu des livres avec les témoignages des survivants du camp des Solovki. Et il y a avait aussi les lettres personnelles de Alexey.

Aujourd'hui en Russie le nom de Alexey Wangenheim est malheureusement oublié et c'est vous, l'écrivain français, qui nous faites revoir les pages de notre histoire... Pourquoi il pourrait intéresser les lecteurs français ?

Vous savez, en général la lecture des romans met le lecteur face à des situations qu'il n'a pas connues, lui fait découvrir des choses et permet d'élargir sa vision du monde. Et puis le stalinisme,

la terreur, les camps, c'est une des grandes tragédies de l'histoire moderne, et elle concerne un peu tous les citoyens du XXe siècle. En tant que Français ça me concerne aussi finalement.

L'histoire de Alexey Wangenheim est l'histoire des 750000 victimes de la « Grande Terreur » stalinienne. Et je ne suis pas d'accord avec ceux qui pensent qu'il ne faut pas en parler, qu'il faut l'oublier. Tous les peuples doivent connaître leur propre histoire et savoir d'où ils viennent pour vivre librement et intelligemment dans le



Memorial/Editions Paulsen

présent. Presque tous les peuples ont des périodes noires et sombres (nous aussi nous en avons, en France) et il faut les connaître.

Ces derniers temps les réflexions sur l'époque stalinienne amènent à la comparaison des crimes de Staline avec ceux de Hitler. Qu'en pensez-vous ?

Oui, même Vassili Grossman rapproche les deux dans son grand livre « Vie et Destin ». Je pense que la terreur de Staline a tué plus de gens dans les camps que le nazisme. Mais sûrement c'est parce que les camps staliens ont duré environ trente ans. Ces deux systèmes sont tous les deux abominables, mais ils sont aussi extraordinairement différents. Les camps nazis avaient une espèce de « rationalité » criminelle, je veux dire par là qu'on savait qui étaient les victimes : principalement les juifs, et puis les tsiganes, les résistants etc. Alors que les camps staliens n'avaient aucune logique apparente, n'importe qui pouvait s'y retrouver. Un simple ouvrier, une femme de ménage ou un général ... ça pouvait être aussi (et c'était souvent) un bon communiste. Absolument tout le monde était susceptible d'y aller.

Les camps nazis étaient créés pour tuer, alors que les camps soviétiques

tuaient aussi mais ce n'était pas leur premier but... C'étaient des systèmes absolument affreux l'un et l'autre, mais complètement différents en même temps. Donc, je ne pense pas que ce soit très utile de les comparer.

Vous expliquez-vous pourquoi les gens continuaient malgré tout respecter et admirer Staline ?

Non, pas vraiment. Je me pose cette question avec Alexey Wangenheim. Il y a une part mystérieuse. Peut-être parce que la croyance était si forte qu'elle survivait même dans l'horreur des camps. Ou peut-être les gens faisaient-ils semblant de continuer à croire même après avoir perdu cette croyance, juste pour protéger leurs familles. Parce que dans les années 1937-1938 40 mille femmes ont été déportées dans les camps pour la seule raison qu'elles étaient femmes de pré-tendus « ennemis du peuple ».

Est-ce que le roman est traduit en russe ?

Pour l'instant non, et je le regrette beaucoup parce que c'est évidemment ici le pays où il devrait surtout être lu. Il est traduit, ou va l'être, en anglais, en chinois, en allemand, en italien, en portugais, en polonais.

C'est bien dommage, on espère que bientôt le roman sera traduit en

russe et le nom de Alexey Wangenheim retrouvera ses mérites et sa place dans l'histoire et dans la mémoire des Russes.

Oui, d'autant plus qu'il n'était pas seulement un excellent savant dans son domaine mais aussi un homme qui avait des idées extrêmement novatrices pour son époque et qui devrait intéresser beaucoup maintenant !

Aujourd'hui le climat est devenu une préoccupation majeure. Et lui, il avait prévu encore dans les années trente que les énergies de l'avenir c'étaient les énergies du vent et du soleil. Il a fait faire des cartes ou étaient indiquées la force et la fréquence des vents et le taux de l'ensoleillement dans chaque région de l'URSS. Il a même écrit cela depuis son camp de détention à sa femme et à sa fille ! Il disait que les énergies du soleil et du vent sont inépuisables ! C'est quand même extraordinaire ! En 1935 il n'y avait pas beaucoup de gens qui pensaient ainsi.

Et pourtant, bien qu'il ait été réhabilité en 1956, on m'a dit qu'aujourd'hui son portrait n'avait toujours pas été raccroché parmi les portraits des autres directeurs de l'Institut météorologique...



Memorial/Éditions Paulsen

Dessin de Alexey Wangenheim adressé à sa fille Eleonora, dessiné dans le camp de Solovki

L'Antarctique russe

J'APPRÉCIE LE PRIVILÈGE ! CETTE ANNÉE, L'INSTITUT ARCTIQUE ANTARCTIQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG M'A PERMIS DE MONTER À BORD DU BRISE-GLACE AKADEMIK FEDOROV POUR LA 61ÈME EXPÉDITION ANTARCTIQUE RUSSE.



CÉDRIC GRAS
Écrivain
(Paris)

Le navire a appareillé de Russie, je l'ai rejoint en avion en Afrique du Sud, au Cap. De là, dix jours de mer vers la première des bases : Moloejnaïa. A l'époque soviétique, on l'appelait « la capitale » mais aujourd'hui plus personne n'y hiverne. Néanmoins les Biélorusses entreprennent de s'y implanter.

Ensuite direction la base de Progress. L'Akademik Fedorov écrase la banquise, les phoques viennent profiter de l'eau libre, les manchots se dandinent. D'imposants icebergs dérivent. Progress est la base d'où partent désormais les convois à chenilles ravitaillant la célèbre sta-

tion de Vostok (où a été découvert le fameux lac Vostok, sous la calotte de glace). Progress et un peu la Blagovetshensk de l'Antarctique. Car à quelques centaines de mètres se dresse une autre base, celle des Chinois ! Les poliarniki des deux nations se rendent visite, échangent, coopèrent. Les Chinois apprécient le banya, les Russes viennent jouer au ping-pong. L'aérodrome est commun, la piste qui y mène aussi. L'Antarctique est un continent de paix, dont le territoire n'appartient à personne. Il est administré par un traité international. Aussi les pays y sont solidaires. Ils représentent l'humani-

té sur une terre qui n'a jamais connu de peuple autochtone.

La base française de Dumont-D'Urville est plus loin encore. Nous ne nous y rendons pas mais nous en approchons en faisant route vers notre dernière escale : Mirny. Mirny fut la toute première base soviétique en 1956. Nous en fêtons les 60 ans cette année ! Depuis six décennies, les poliarniki se relaient sur ces bases (jusqu'à huit à l'époque soviétique), été austal comme hiver polaire. Les températures descendent aisément sous les -50 et jusqu'à -89 ! Autant dire qu'en comparaison, il fait très doux à Blagovetshensk ! Je

croyais bien connaître la Russie mais j'en ai découvert un petit morceau supplémentaire, au bout du monde. Sur le brise-glace, les pilotes d'hélicoptères venaient de Vladivostok et les scientifiques de Saint-Pétersbourg. Mais d'Antarctique, l'Extrême-Orient et Moscou sont tout aussi loin, il n'y a plus aucune différence !



La francophonie sur l'Amour en chansons

CELA FAIT DÉJÀ 8 ANS QUE LE FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE A LIEU DANS NOTRE UNIVERSITÉ. IL EST ORGANISÉ PAR LA CHAIRE DES LANGUES ROMANO-GERMANIQUES ET ORIENTALES ET L'ASSOCIATION DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE LA RÉGION AMOURSKAYA, AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DE FRANCE.



**YULIA
TITOVA**

et

**IRINA
ALIMSKAYA**

Étudiantes
Blagovechtchensk
(Russie)



Depuis trois ans notre petit groupe constitué des étudiantes de la troisième année faisait simplement partie des spectateurs. Mais cette année Natalia Kutcherenko, la doyenne de notre faculté et l'organisatrice principale du festival nous a proposé de prendre part à cet événement et elle nous a beaucoup encouragées et inspirées !

Et, motivées par notre professeur et par l'amour pour la langue française nous avons décidé d'éprouver nos capacités à chanter sur la scène universitaire malgré le manque d'ex-

périence dans ce domaine. Le choix de la chanson était évident car notre groupe adore « Douce France », un morceau chanté pour la première fois en 1943 par Charles Trenet mais dont nous avons choisi la version la plus moderne interprétée par « Les Enfants du Pays ».

Nous avons passé beaucoup de temps à répéter pour assurer notre succès le jour du festival. On a décidé de chanter en dansant. On a appris les paroles de la chanson et on a mis en scène une chorégraphie. L'amour pour la langue française et notre amitié nous enthousiasmaient. Pour être belles et élégantes en chantant notre amour pour la France nous avons prévu pour chacune d'entre nous des blousons rayés et des écharpes rouges !

Le jour du festival est arrivé. Et nous étions un peu stressées dès le matin puisque nous devions passer dans les premiers et commencer le festival juste après le groupe des danseuses qui ouvriraient le concert. La salle était pleine de monde, plus que jamais. Finalement il s'est avéré que nous étions stressées inutilement parce que notre performance était parfaite ! Ensuite nous avons pu

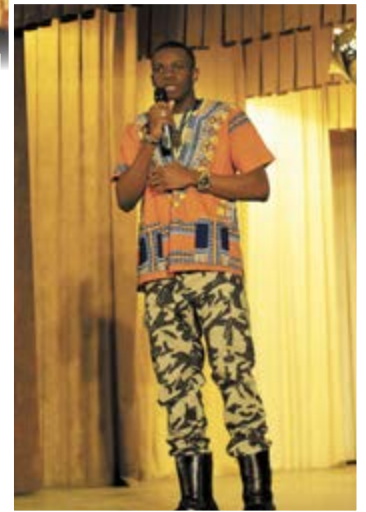
prendre plaisir à écouter des chansons des autres participants.

Il y a eu des chansons très diverses. Le festival a connu un grand succès parce qu'il a réuni trois universités de Blagovechtchensk et même des nationalités différentes. Comme d'habitude les élèves-officiers de la Grande école militaire d'Extrême-Orient ont beaucoup plu au public avec leurs interprétations dynamiques et des danses enflammées.

Mais le clou du festival fut la performance de notre doyenne Natalia Kutcherenko avec l'étudiante de quatrième année Valeria Mirochnitchenko ! Elles ont interprété la chanson « C'est le grand amour » grâce à laquelle elles ont fait une véritable déclaration d'amour à la langue française.

À la fin du festival tous les participants ont reçu des cadeaux en souvenirs.

Nous sommes si contentes d'avoir participé au Festival de la chanson française cette année. Nous nous sommes imprégnées de l'esprit de cette Douce France qui nous a si bien réussi de sorte que l'année prochaine nous tenterons de réitérer notre succès !



L'Extrême-Orient russe : la France s'y trouve!

POUR CONTRIBUER À L'ANNÉE CROISÉE DU TOURISME CULTUREL ET DU PATRIMOINE ENTRE LA FRANCE ET LA RUSSIE, LA CHAIRE DE PHILOGIE ROMANO-GERMANIQUE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE EN COLLABORATION AVEC LA FACULTÉ D'ART, DE PUBLICITÉ ET DE DESIGN DE L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DU PACIFIQUE DE KHABAROVSK, A LANCÉ À LA FIN DE 2015 LE CONCOURS RÉGIONAL «MA PETITE FRANCE» DANS LE CADRE DE SON CONCOURS MUNICIPAL DE DESSINS «FRANCE-RUSSIE : FAISONS DES DÉCOUVERTES !».



ELÉNA TORGAN
Khabarovsk
(Russie)

Le but principal de ce projet était d'un côté la mise en évidence du patrimoine français dans la région de l'Extrême-Orient russe et d'un autre côté la promotion via les réalisations des participants d'Extrême-Orient de France et des pays francophones.

Tous les amateurs de la culture française, quel que soit leur âge, leur formation et leur profession, pouvaient prendre part au concours. Le concours a commencé le 1er novembre et a duré jusqu'au 17 décembre. Il a attiré plus de 100 personnes de 6 à 66 ans.

Dans le cadre du concours ré-

gional de projets vidéo, il s'agissait de créer un court métrage de 3 minutes environ portant sur un des aspects (culturel, historique, géographique, économique etc.) de la présence française dans la région d'Extrême-Orient. Les habitants de Khabarovsk, de Bikine, de la région de Khabarovsk, de la région

d'Amour ont présenté leurs vidéos. Les étudiants de Donetsk (Ukraine) ont aussi participé avec un projet.

Le concours municipal de dessins a été proposé aux enfants et adolescents qui pouvaient choisir selon leur âge entre trois options : « Dessignons les contes de Charles Perrault » pour les plus petits, « Ma petite patrie Khabarovsk » pour les jeunes ados et « La fenêtre vers Paris » pour les 14-17 ans.

Le concours a relevé que la « petite France » était vraiment présente dans la région d'Extrême-Orient russe. Elle se manifeste dans le vécu personnel comme par exemple dans le projet de Tatiana Osadtchouk (ville de Bikine) ayant eu le premier prix dans la catégorie «23+ » et parlant de l'histoire de sa famille aux origines françaises. Un autre exemple : le projet d'Anastasia Izmistieva présentant le rôle de la langue française dans sa vie, honoré par une troisième place dans la catégorie «18-22». Ou de multiples



dessins des enfants représentant les héros bien aimés des contes de Perrault que tout le monde connaît depuis son enfance. (1ère place – Kira Roudman, « Le Chat botté » ; 2ème place – Diana Slipetskaia, « Cendrillon au jardin » ; 3ème place – Sonia Pitcheouieva, « Le Petit Chaperon rouge »)

On repère la présence française dans l'histoire de la région, dans sa culture, sa géographie. Un fait qui pourrait encourager non seulement l'esprit voyageur mais aussi les tour-opérateurs. Cette idée est présentée dans deux projets vainqueurs. Le premier, qui a remporté la victoire dans la catégorie «18-22 » aux étudiantes de l'Institut Pédagogique de l'Université d'État du Pacifique et réalisé par Iana Kornéeva, Daria Nazaretz et Tatiana Razakberguenova, parle du photographe français Émile Ninaud qui habitait et travaillait à Khabarovsk au début du XXème siècle. Le deuxième, réalisé par Aleksandra Podskalnyk et Eugénia Seledkova porte sur les toponymes de l'Extrême-Orient ayant un accent français grâce à leurs découvreurs. On retrouve cette idée dans les réalisations moins abouties, comme par exemple, celle qui parle d'Elisabeth de Richemond, femme du premier gouverneur de la région de Khabarovsk qui était française ou dans le projet sur des anciens livres français, parmi lesquels un livre de Nostradamus, se trouvant à la bibliothèque régionale.

Le concours a révélé aussi la présence économique et commerciale de la France dans la région. Ainsi les chaînes de magasins de beauté « Ile de beauté », « l'Etoile », « Rive gauche », les enseignes des boutiques, des cafés et des salons de beauté ont inspiré certains participants et sont devenus le sujet de leurs réalisations.



La France existe aussi dans la représentation des habitants. On s'en aperçoit dans la vidéo comparant Khabarovsk et Paris aussi bien que dans les dessins des ados de la catégorie « La fenêtre vers Paris ». Les jeunes artistes, tous inspirés par les livres, les films et les reportages touristiques sur la France, ont représenté l'image poétisée de la capitale française (Diana Bachan, « Les Vacances à Paris ») avec ses petites ruelles, ses cafés d'été (Veronika Gomzar, « Les amies dans un café français »), ses ponts de pierre sur la Seine et ses vues sur la Tour Eiffel (Viktoria Braslavskaia, « La

rencontre dans un café avec la vue sur la Tour Eiffel »). Ou encore les mêmes usages d'un pays à l'autre : par exemple la célébration de la journée de la Saint Valentin dont nous parlent dans leur vidéo les écoliers d'Ouglegorsk (la région d'Amour) Philippe Maslovsky, Kristina Belkina et Olga Gorbatchevskaia.

La vidéo considérée hors concours des étudiants de l'Université Nationale Technique de Donetsk, Andrei Verjevkin, Nicolai Petrenko Ilia Dovgopolik et Aleksei Larionov a montré avec évidence la présence de la France dans la région de Donetsk.

Le concours avait pour ambition non seulement de révéler la présence française dans la région mais aussi d'attirer l'intérêt des Français pour la nature, pour l'histoire, pour les traditions et pour la richesse culturelle de l'Extrême-Orient russe. Ainsi les tableaux peints par les adolescents pour la nomination « Ma petite patrie Khabarovsk » y contribuent (1ère place – Natalia Firstova, « La fête russe » ; 2ème place – Milana Perkimova ; 3ème place – Ekaterina Scherba, « La foire »).

L'annonce des résultats et la remise des certificats et des diplômes aux participants s'est tenue le 24 décembre 2015. Une exposition des tableaux a eu lieu du 24 au 31 décembre à l'Institut pédagogique de l'Université d'Etat du Pacifique.

Les organisateurs du concours espèrent que de nouvelles manifestations, les expositions d'échange entre la Russie et la France, par exemple, seront la suite logique de ce projet qui favorise non seulement le développement des liens touristiques entre nos pays mais aussi l'augmentation de l'intérêt des jeunes Russes et Français à nos cultures et langues respectives.



Diffuser les cultures régionales c'est diffuser le français !

L'APPRENTISSAGE DES LANGUES SE TROUVE TOUJOURS SOUS L'INFLUENCE DES MOUVEMENTS DE SOCIÉTÉ INCLUANT LES ÉVÉNEMENTS SOCIAUX, CULTURELS, ÉDUCATIFS ET POLITIQUES LES PLUS MARQUANTS.



**MARINA
KORENEVA**
Oulan-Oudé
(Russie)

Quelques-uns des principaux mouvements du siècle précédent ont favorisé la naissance des théories de la culture qui ont beaucoup changé la vision du monde. Une des caractéristiques de cette nouvelle vision est l'acceptation de toutes les cultures humaines comme égales et dignes d'être connues et respectées.

Pour ceux qui vivent en Bouriatie, une région qui abrite et accueille plusieurs groupes ethniques et qui représente une diversité de cultures et de nations ce ne sont pas de simples paroles mais une réalité à laquelle on s'est habitué.

C'est pourquoi Darima Erdinéeva, enseignante de français à l'Institut de Lettres et Mass Média, une des responsables de la Semaine de langue française s'est essayée à la différence culturelle à la française pendant le concert final. Ce que le public a vu l'a agréablement frappé et fasciné : des voix douces, des costumes authentiques, des airs mélodiques et des dialectes charmants. Un groupe d'étudiants de 3ème année a présenté un pot pourri des airs populaires en breton, occitan, alsacien et corse.

Darima, qu'est-ce qui vous a poussé à concevoir cette idée et faire connaître au public ces dialectes de la France ?

A vrai dire les dialectes sont l'alsacien et le corse. Le breton et l'occitan sont considérés comme langues régionales. J'ai vécu et travaillé en France pendant un an et j'ai compris que la France est un pays à cent visages. D'ordinaire les gens croient que



la France ou n'importe quel autre pays est une notion restreinte. Cependant la France et la nation française c'est quelque chose de plus large et plus divers, ce n'est pas du tout homogène.

Nous avons pris plaisir au chant de vos étudiants. Avez-vous longtemps préparé votre numéro pour le concert final ?

Nous avons beaucoup travaillé et avons tout fait avec plaisir. Je crois que c'est important pour les étudiants de participer aux semaines de la langue. Cela développe leur motivation envers l'apprentissage de la langue et leur compétence culturelle.



En concevant ce petit spectacle vous avez visé à motiver les apprenants ?

Bien sûr et en plus je voudrais montrer au public venu à ce concert la diversité des chansons et costumes traditionnels, des coutumes régionales même de la manière de chanter. Je voudrais faire voir qu'il existe des langues régionales et des cultures minoritaires, ce qui ensemble constitue le beau visage actuel de la France. Je voudrais leur apprendre à comparer et trouver des parallèles culturelles avec, par exemple, la Bouriatie qui possède aussi des coutumes, des traditions singulières et merveilleuses qui n'existent plus dans la Russie. Grâce à mes étudiants nous avons réussi à faire des échanges culturels.

Etes-vous d'accord qu'en diffusant la culture on diffuse la langue ?

Oui, absolument. Plus on apprend la culture plus on s'intéresse à la langue. Cela contribue à la formation du savoir, du savoir-faire et du savoir-être de l'apprenant, à l'image positive du pays dont on enseigne et apprend la langue. La culture française n'est pas quelque chose d'homogène, elle représente une espèce de mosaïque. C'est pourquoi en diffusant les cultures régionales, on diffuse le français !

Un dîner-spectacle pour la Journée de la Femme : quand les saveurs libanaises se lient avec l'âme russe

IL A FALLU UN PEU PLUS D'UN MOIS POUR ORGANISER À PARIS CET ÉVÉNEMENT « À LA RUSSE » QUE L'ON N'A PAS L'HABITUDE DE CÉLÉBRER EN FRANCE. SI EN RUSSIE, ON APPELLE LE 8 MARS « LE SECOND JOUR D'ANNIVERSAIRE DES FEMMES », EN FRANCE C'EST UNE OCCASION DE FAIRE DES MANIFESTATIONS DANS LES RUES... ET PAS VRAIMENT DE S'AMUSER. DONC, L'IDÉE DE S'OFFRIR UNE FÊTE EST VENUE TOUT NATURELLEMENT.



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

Cette soirée qui se voulait internationale, s'est déroulée dans un endroit fort sympathique – le restaurant et lounge bar libanais le Sway, situé à deux pas de l'Opéra de Paris et dirigé par Jérôme Dhaini, cosmopolite et amateur de musique. C'est une véritable découverte gastronomique qu'il nous a offerte à tous, un menu riche de délicieuses spécialités du Liban, un pays oriental qu'on connaît malheureusement si peu.

Au programme culturel, des chansons russes et françaises interprétées par un magnifique duo... franco-russe. Elle : Alexandra Tenicheva, une très belle soprano, véritable représentante de l'école musicale slave. Lui : Guillaume Rat, un troubadour français : poète, chanteur et compositeur, diplômé des concours internationaux de poésie qui collabore avec plusieurs artistes musiciens européens.

Ajoutez un saxophoniste de talent Ilfat Sadykov, diplômé de l'Académie d'Etat de Samara (Russie), de l'American School of Modern Music et du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Ce fut un moment merveilleux, vraiment !

En tant qu'organisatrice de cet événement, je tiens à remercier encore une fois toute notre équipe et dire également merci à toutes ces personnes qui sont venues le 8 Mars dernier et qui, je l'espère, ont apprécié notre travail. En tous cas, leurs sourires, leurs applaudissements et leurs belles émotions nous ont grandement touchés et ont permis d'en garder un très beau souvenir !



Crédit photo : Pascal Göncz

Vladimir POZNER : Parisien de nationalité

IL S'APPELLE VLADIMIR TOUT COMME LE PRÉSIDENT DE LA RUSSIE.
ET ON PEUT SUPPOSER QU'IL A LE MÊME NIVEAU DE POPULARITÉ CHEZ LES RUSSES...
ÉTABLIE D'AILLEURS BIEN AVANT L'ARRIVÉE DE POUTINE.

Crédit Photo : ©Ekaterina Chitukina/RIA Novosti



**IRINA
KORNEEVA**
Journaliste
Paris
(France)

Vladimir POZNER, on l'aime ou on ne l'aime pas, mais on le connaît tous ! Né à Paris, ayant grandi à New-York, c'est en Union Soviétique qu'il a pu faire sa carrière de journaliste, et puis monter sur « le trône de patriarche de la télévision » postsoviétique pour y rester jusqu'à aujourd'hui. Son opinion est écoutée et bien respectée par une partie de la population. En même temps, il est détesté par certains à cause de ses critiques du gouvernement, son attitude loyale pour l'Occident et... ses trois passeports (russe, français et américain). Lui-même, dans ses interviews, avoue ne pas accorder une moindre importance à ce qu'on

pense, écrit ou dit de lui. Plus encore, il ne s'identifie pas à « un vrai Russe ». Il se dit Parisien.

Au mois de février dernier, lors des Journées du livre russe à Paris organisées par l'Association France-Oural, j'offre à Vladimir Pozner un exemplaire de Salut ! Ça va ? et demande timidement dix minutes pour une interview. La réponse fut positive et ma joie grandissime. Un regard plein de sagesse, un grand sourire et une sorte de sympathie ont accompagné cette interview, si importante pour moi et désirée de-



puis toujours je pense. Faute de temps, je n'ai pas posé toutes mes questions. Mais je les reposerai un jour. Paris où il estime être chez lui n'est pas une si grande ville.

- Lors des conférences à Paris, vous avez toujours parlé en français que vous maîtrisez parfaitement. Et je sais que vous avez le même niveau en anglais. En quelle langue alors est-il plus facile pour vous de vous exprimer : en russe, en français ou bien en anglais ?

- En principe, cela m'est égal. Les trois langues sont d'un usage permanent dans ma vie. Je crois néanmoins que mon français est un peu plus limité que les autres car je n'ai pas habité longtemps en France et n'ai jamais été scolarisé ici non plus, et donc des fois il me manque du vocabulaire. Sinon, c'est vrai que je parle français avec aisance.

- Vous souvenez-vous du jour où vous avez dit votre premier mot en français ?

- Pas du tout puisque c'est ma première langue, celle de ma mère. Elle est d'origine française et m'a toujours parlé en



Credit photo : www.1tv.ru

français. Et je n'ai connu mon père, russe, qu'à l'âge de 5 ans.

- Et aujourd'hui, une fois tout seul, en quelle langue vous parlez-vous...à vous-même ?

- C'est une très bonne question... qui n'a pas de réponse ! Bizarrement, cela peut être indifféremment l'une ou l'autre et je n'ai pour cela aucune explication. Tout d'un coup, je m'aperçois que je me parle en français. Une autre fois, en anglais...

- Est-ce que vous venez souvent à Paris, la ville de votre naissance ?

- Oui, assez souvent car j'ai un appartement sur les Champs-Élysées et j'aime beaucoup cette ville ! Et dès que j'ai une possibilité, j'aime prendre un avion et venir à Paris.

- Quel est votre endroit préféré ici ?

- Il y en a beaucoup. J'aime les quais de la Seine, la rive gauche. Pour une bonne balade, je choisis la Place de grève, le Quartier Latin, le quartier de l'Alma...

- C'est-à-dire des endroits ni touristiques ni très « bling-bling » ?

- Si si, pourquoi pas des « bling-bling ». J'adore les Champs-Élysées, surtout quand

il y a peu de monde !

- Peu de monde sur les Champs-Élysées ?! Cela n'arrive jamais...

L'une de mes plus grosses émotions et souffrances même réside dans le fait que ma mère n'a jamais appris ce que je suis devenu. Certainement, elle aurait été très fière.

- Si, cela peut arriver ! (sourire). Quand il pleut à fond, par exemple... Paris n'est pas la plus grande ville au monde. Mais des avenues comme les Champs-Élysées n'existent nulle part ailleurs. Je me rappelle une visite à Paris de mon ami, journaliste de télé américain, Phil Donahue avec qui nous avons travaillé aux États-Unis. Il connaît parfaitement New-York, Chicago. Quand il a vu les Champs-Élysées, il a dit : mais qu'est-ce que c'est ? Je lui ai expliqué que c'était une avenue.... Pour lui, c'était quelque chose d'extraordinaire ! Vous savez, mon père est originaire de Saint-Petersbourg, une très belle ville aussi. Il a toujours discuté avec ma mère au sujet de quelle ville est la plus jolie.

Moi-même j'ai visité Saint-Pétersbourg en étant déjà adulte. Et vous savez, je pense que c'est incomparable. Une toute petite partie de Saint-Pétersbourg, construite par Pierre le Grand, peut être comparée avec Paris. Mais pas plus que ça.

- Ça ne sonne pas très patriotique, Vladimir Vladimirovitch. Mais en même temps... je suis de votre avis !

- Cela n'a rien à voir avec le patriotisme ! Le patriotisme c'est aussi la véracité qui exclut tous les mensonges... Certains aiment chez eux, moi j'aime Paris !

- Vous affirmez être français dans l'âme. Comment cela s'exprime-t-il ?

- Oui, je me sens français et cela s'exprime dans la façon dont je me sens dans différentes circonstances. Je perçois les choses comme un Français. Par exemple, tout le monde sait que la bureaucratie française est un enfer. Mais elle est absolument claire. On ne peut pas l'abolir puisqu'il existe des règles de fer et des lois. Si vous les respectez, tout va bien. Et dans ce sens-là, elle est bien meilleure que la bureaucratie russe qui dépend de l'humeur de personnes concrètes, et si ces dernières vous aiment ou pas. Je préfère la France même pour cela.

- Vous avez ce beau privilège que même beaucoup de personnes qui vivent en France n'ont pas. Il s'agit de la nationalité française. Qu'est-ce que cela vous apporte et est-ce que cela vous simplifie réellement la vie ?

- J'ai trois nationalités : russe, française et américaine. Je dois dire qu'avant tout c'est agréable et cela me fait d'autant plus plaisir qu'ici en France je me suis vu décorer de l'Ordre national de la Légion d'honneur. C'est une décoration très importante pour moi. À part cela, mon passeport français me permet de voyager dans la plus grande partie du monde sans visa. Ce que j'adore faire !

- Grâce à votre excellent niveau de français, vous avez interviewé une pléiade de célébrités françaises, artistes et hommes politiques... Qui vous a le plus marqué ?

- A vrai dire, la liste n'est pas aussi longue que vous l'imaginez (sourire).



Personne ne m'a marqué vraiment, mais je garde un très beau souvenir de mon interview avec Alain Delon et Charles Aznavour qui a 90 ans et c'est incroyable quelle vitalité il y a en lui ! Je pense que ce sont ces deux personnalités qui m'ont le plus impressionné. J'aurais bien aimé en interviewer encore quelques-unes. On verra.



- Votre petit frère Pavel a soutenu une thèse à la Sorbonne. Vous-même, n'avez-vous jamais eu envie de faire le même compte rendu de votre expérience professionnelle et de toutes ces connaissances acquises lors de votre carrière ?

- Vous avez raison, mon frère est un scientifique spécialisé en histoire médiévale du Viêt Nam. Pourquoi a-t-il soutenu à Paris ? Parce que c'est en France qu'on a les meilleurs spécialistes de ce pays qui était pendant assez longtemps colonisé par les Français. Quant à moi, je ne suis pas un scientifique. J'ai une autre façon de penser, celle du

journaliste. En même temps, je suis sorti de la faculté de biologie et de physiologie de l'homme. Mais je savais depuis toujours que la science n'était pas ma tasse de thé. C'était très bien que j'aie tout de suite renoncé à cette voie qui m'aurait rendu, moi, profondément malheureux.

- Votre maman qui portait un prénom typiquement français – Jacqueline – aurait été fière de vous aujourd'hui. Qu'en pensez-vous ?

- L'une de mes plus grosses émotions et souffrances même réside dans le fait que ma mère n'a jamais appris ce que je suis devenu. Certainement, elle aurait été très fière. Le fait que je suis athée exclut toute croyance qu'elle puisse me voir aujourd'hui de là-haut et savoir tout sur moi. C'est cela qui me chagrine plus que tout ! Je suis une copie d'elle. C'est elle qui m'a éduqué, je lui ressemble... Elle est partie en 1985, mais elle me manque toujours. Pour moi, elle n'est pas morte.

- Elle se réjouit pour vous, j'en suis sûr ! Merci beaucoup pour cette interview, je suis heureuse !

- Merci à vous !

Salut ! Ça va ? remercie l'Association France-Oural, Antonina Alexeyenko et Maria Silly-Yusakova qui ont contribué à la publication de cette interview.

Découvrir la Russie authentique

CERTAINS FRANÇAIS QUI NE VOYAGENT PAS EN DEHORS DE L'UNION EUROPÉENNE ET QUI SE CONTENTENT D'ÉCOUTER, DE LIRE ET DE REGARDER LES INFORMATIONS DES MÉDIAS DE MASSE ONT SOUVENT UNE VISION ERRONÉE DES PAYS HORS UNION EUROPÉENNE.



LAURENT NEAU
Toulouse
(France)

DES CLICHÉS SUR LA RUSSIE

Les stéréotypes véhiculés par ces médias sont tellement ancrés chez certaines personnes que même lorsqu'elles ont l'opportunité de voyager, elles ne sont pas capables d'observer le pays qu'elles visitent de façon objective et elles reviennent en France avec une vision qui renforcent leur avis initial.

Ces gens sont souvent conscients que les médias de masse sont en général manipulés mais ils sont pris dans leur vie quotidienne, le développement de leur carrière, l'éducation de leurs enfants et ils préfèrent utiliser leur énergie sur d'autres sujets au lieu de chercher à diversifier leurs sources d'informations.

Jusqu'en 2014, concernant la Russie, j'étais l'un de ces Français. Depuis la fin de mes études, j'avais consacré toute mon énergie au développement de ma carrière. Ma vision de la Russie était le résultat des images TV sur l'actualité en Ukraine et de mon éducation scolaire qui se limitait à l'étude de la guerre froide.

Pour moi la Russie c'était donc :

- Un gigantesque pays, froid et austère.
- Un pays où la corruption et la mafia sont omniprésentes.
- Un pays fermé avec de nombreux contrôles aux frontières.
- Un pays agressif vis-à-vis de ses voisins.
- Un pays difficile à comprendre du

fait de sa langue et de son alphabet cyrillique.

Puis en 2014, en voulant améliorer mon niveau en anglais j'ai rencontré Anya, une étudiante en danse d'origine Russe de passage pour 6 mois en France à Toulouse. Elle accepta de me donner des cours d'anglais. A cette époque ma carrière était stabilisée, j'avais donc de l'énergie à consacrer pour ouvrir mon esprit et tenter de sortir des stéréotypes concernant la Russie. J'ai donc décidé de poser de nombreuses questions à Anya sur son pays et elle m'a convaincu de venir lui rendre visite à Moscou.

J'ai demandé un visa de tourisme d'un mois, très facile à obtenir, et je suis allé à Moscou en novembre 2014 pour une dizaine de jours.

PREMIER CONTACT AVEC LA RUSSIE

La première bonne surprise, à mon arrivée à l'aéroport, a été de constater que les contrôles à la douane sont aussi simples que pour entrer dans un pays comme l'Angleterre. J'ai découvert un aéroport mo-



derne et un moyen de transport ferroviaire vers la capitale très efficace, l'Aeroexpress.

A mon arrivée à la gare Belorusskaya, j'ai retrouvé mon amie Anya et nous avons plongé dans le métro pour rejoindre le centre ville de Moscou. Et là ! Nouvelle surprise ! J'ai trouvé un métro d'une propreté exemplaire et de très jolies stations décorées chacune selon un thème différent. Les gens n'étaient pas très souriants mais je pense que je peux faire le même constat à Paris ! En ce qui concerne la propreté et la décoration, le métro parisien n'est pas au niveau de celui de Moscou.

La ville présente toutes les caractéristiques d'une grande ville moderne, j'y ai vite trouvé de nouveaux repères et dès le lendemain de mon arrivée je me sentais suffisamment à l'aise pour circuler seul, utiliser le métro et commencer ma découverte de la ville avec un sentiment de totale sécurité. Anya travaillant dans la journée, nous nous donnions rendez-vous le soir. J'ai découvert à cette occasion un aspect surprenant de la vie moscovite, la vie la nuit et le week-end ! Chose impossible en France où tous les commerces ferment très tôt le soir et le dimanche.

MILLES VISAGES DE MOSCOU

J'ai commencé ma visite de la ville par les sites les plus connus pour un Français, c'est-à-dire la Place Rouge, le Kremlin, le théâtre du Bolchoï. Mais j'ai aussi découvert le GUM, les nombreuses et gigantesques galeries marchandes et les très grands parcs dont j'ai pu profiter lors de mes voyages suivants en été.

J'aime me promener dans les grandes villes sans objectif particulier, juste pour observer l'architecture. Je

ne suis pas un expert mais j'aime simplement noter, sans les analyser, les émotions que provoque chez moi une construction. A Moscou, j'ai été comblé de ce point de vue. En effet, la ville n'est pas monotone car on y trouve des styles et des couleurs très différents. Certains disent que c'est le résultat de la destruction anarchique des bâtiments historiques, mais pour moi c'est un point positif.

Et puis à Moscou il y a aussi « Moscow City » avec ses buildings modernes à l'architecture audacieuse. On peut aussi y découvrir de nombreuses églises orthodoxes avec leurs dômes colorés et aussi une très grande mosquée.

D'un point de vue culturel, la ville offre de nombreuses possibilités. Des galeries de peintures qui exposent des artistes de tous les pays, certains cinémas qui proposent des films français sous-titrés en Russe, un planétarium, un océanarium, de nombreux musées et, un lieu mythique pour moi, le théâtre du Bolchoï ! Anya m'a fait la surprise d'obtenir des places pour assister à une représentation du ballet « Giselle ».

Avant ce premier voyage, je m'attendais à trouver un pays austère, fermé. Au contraire, j'ai découvert des personnes très accueillantes, qui aiment la France et, ce qui m'a le plus surpris, un sentiment de sécurité totale pour me déplacer seul dans les rues de la capitale.

Suite à cette expérience très positive, j'ai décidé de revenir en Russie six mois plus tard, en Mai 2015. L'objectif de cette deuxième visite était bien sûr de revoir mon amie mais aussi de continuer ma découverte du pays.

SAINT-PÉTERSBOURG, UN PATRIMOINE HISTORIQUE PRÉSERVÉ

J'ai commencé par poursuivre ma visite de Moscou. J'ai profité de ses nombreux et très grands parcs, du mont des moineaux qui offre un point de vue sur le centre ville et sur la Moskova. Puis je suis allé à Saint-Petersbourg.

Nous y sommes arrivés un samedi soir par le train rapide Sapsan. C'était le début des Nuits Blanches



et l'ambiance était très festive. Nous avons visité les principaux lieux touristiques, y compris le Peterhof. J'ai gardé de Saint Petersburg l'image d'un centre ville pittoresque et romantique avec ses nombreux canaux entourés de verdure. L'architecture du centre ville est très homogène. C'est sans doute le résultat d'une volonté plutôt positive de sauvegarder le patrimoine historique. Mais de ce point de vue je préfère Moscou qui offre au promeneur plus de surprises liées à la variété des styles de bâtiments.

J'ai cherché à m'éloigner du centre ville pour me rendre dans les quartiers plus résidentiels. J'y ai vu des grands immeubles avec à leur pied de nombreux commerces de proximité. J'ai eu l'impression à cet endroit de me rapprocher davantage du quotidien de la population.

Le même type d'architecture se retrouve à la périphérie du centre ville de Moscou.

DE SOLOVKI À KAZAN, À LA DÉCOUVERTE DE LA DIVERSITÉ RUSSE

A l'issue de ce second voyage, le sentiment de sécurité et l'excellent accueil vécus la première fois ont



été confirmés. En ce qui concerne la corruption et la mafia, pour être honnête, en tant que touriste, je n'en ai pas été témoin. Je suis revenu en France avec pleins d'idées de futurs voyages pour continuer ma découverte du pays.

J'ai donc acheté une carte de la Russie et j'ai construit un premier projet de traversée du pays d'Ouest en Est en plusieurs étapes en allant des Iles Solovki jusqu'à Vladivostok.

Puis ce projet a été légèrement modifié suite à une discussion avec Daria, une artiste Russe habitant actuellement à Paris, qui m'a suggéré de visiter sa ville natale, Blagovestchensk.

Une première étape de ce projet a été réalisée pendant l'été 2015. Je me suis rendu dans les Iles Solovki, à Petrozavodsk et dans l'Ile de Kiji en Carélie puis à Kazan au Tatarstan.

La deuxième étape est très récente car elle date du mois de février 2016, j'ai visité la ville d'Irkoutsk et l'Ile d'Olkhon sur le lac Baïkal totalement gelé.

La troisième étape est planifiée en Août 2016, j'ai prévu de partir de Moscou en train et d'arriver à Blagovestchensk en visitant en chemin les villes d'Ekaterinbourg, Omsk, Novossibirsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk à nouveau, Oulan-Oudé et Tchita.

Pour aller dans les Iles Solovki, je suis parti en train de Saint Petersburg. Le voyage a duré une nuit jusqu'à Kem puis un car m'a amené sur les rives de la mer Blanche où un bateau, le « Vasili Kociakov », m'attendait.

J'ai découvert à cette occasion le transport ferroviaire en Russie : La « provonidsa » qui assure la tranquillité du wagon, la ponctualité irréprochable du train qui s'est

confirmé plus tard lors de mes autres voyages et le Samovar, toujours présent, pour le thé.

J'ai voyagé en seconde classe dans un compartiment composé de 4 couchettes. J'ai partagé cet espace avec un couple de grands-parents accompagnés de leur petite fille. Ils se rendaient à Mour-

mansk. Le matin, le grand-père, Volodia, m'a gentiment invité à partager le petit déjeuner avec lui et sa famille. Bien que je ne parle pas russe et que Volodia ne parle ni français ni anglais nous avons réussi à sympathiser et à échanger quelques idées sur la Russie et sur la France en dessinant sur un livre que j'avais dans mes bagages. Cette expérience m'a beaucoup touchée. Elle montre l'importance de l'hospitalité Russe.

Le trajet à bord du « Vassili Kociakov » a été magique, le ciel était d'un bleu profond et j'ai pu apercevoir furtivement et de loin des baleines blanches. Ce sont des animaux très « timides » et malheureusement je n'ai pas réussi à les prendre en photo. Et puis progressivement l'île principale de l'archipel des Solovki est apparue et le monastère s'est dessiné à l'horizon. Bien sûr la visite de ce monastère est une activité incontournable mais ce que j'ai le plus apprécié c'est la possibilité de me promener dans un lieu qui dégage une impression de calme et de sérénité malgré son histoire et la présence touristique.

Sur le trajet de retour vers Saint Petersburg j'ai fait un arrêt à Petrozavodsk pour visiter l'île Kiji et découvrir les très belles églises en bois et leurs iconostases à plusieurs niveaux et toujours très colorées. Cette visite a été l'occasion d'assister à un concert improvisé de carillons qui est resté un souvenir marquant de ce voyage estival en Russie.

Mon voyage de l'été 2015 s'est terminé à Kazan. J'ai découvert une ville qui est engagée dans des travaux de restauration colossaux depuis le début des années 2000. A l'intérieur du Kremlin, aux murailles blanches et immaculées, coexistent une très belle mosquée et des églises orthodoxes. Je ne m'attendais pas à trouver en plein milieu de la Russie une région où une part importante de la population est de confession musulmane.

Le quartier Tatar historique avec ses maisons en bois très colorées est aussi très agréable à traverser. Il se situe à proximité d'un grand lac sur lequel des familles et des touristes font de la barque en été.

La propreté et l'ordre qui règnent dans le centre ville de Kazan est impressionnant. C'est d'ailleurs une caractéristique que j'ai pu trouver en été dans toutes les grandes villes russes

que j'ai visité. L'hiver, avec la neige, la situation est un peu différente.

LA SIBÉRIE, UNE DIMENSION SPIRITUELLE SURPRENANTE

Depuis le début de mon projet de traversée du pays, mon voyage a principalement été réalisé au printemps ou en été. Pour découvrir la Russie en hiver, j'ai donc décidé de me rendre à Irkoutsk et au lac Baïkal en février 2016.

Irkoutsk est une ville surprenante dans laquelle coexistent au centre ville des immeubles modernes et des maisons en bois. Certaines de ces maisons en bois se sont affaissées dans le sol au rythme des gels et des dégels successifs. Cela donne une vision irréaliste avec des fenêtres situées en dessous du niveau des trot-



toirs. Les motifs de décoration autour des portes et des fenêtres de ces maisons étaient utilisés dans le passé pour repousser les mauvais esprits.

L'histoire des Décembristes est très présente à Irkoutsk et bien que je sois très loin de Saint Petersburg, la visite de la maison des Volkonsky m'a permis de faire un lien inattendu avec ce que j'avais vu dans l'ancienne capitale des tsars.

La ville est aussi très marquée par l'histoire de son usine de mécanique dont la production a été presque entièrement stoppée dans les années 90. Les anciens bâtiments sont encore présents à proximité du centre ville.

Le trajet entre Irkoutsk et le lac Baïkal s'est fait en voiture, environ 4 heures. Tout au long de la route on peut observer des sites dédiés au chamanisme. Les gens peuvent s'y arrêter pour faire des vœux et déposer des offrandes. Les derniers ki-

lomètres se sont fait sur la glace du lac. Selon ma guide son épaisseur était de 60 cm. Certaines parties sont complètement lisses alors qu'à d'autres endroits on a l'impression d'être spectateur de la tectonique des plaques à échelle réduite. En effet, les plaques de glace entrent en collision les unes avec les autres pour former un paysage chaotique. J'ai particulièrement été impressionné par la pureté et la transparence de ces plaques. Les bulles d'air emprisonnées au moment de la formation des glaces forment à certains endroits des figures qui donnent l'impression que des créatures étranges y ont été emprisonnées.

La lac Baïkal est un endroit très riche d'un point de vue spirituel où coexistent le bouddhisme et le chamanisme.

Et enfin, en tant que français, je ne peux pas ne pas aborder l'aspect culinaire. Les plats que j'ai particulièrement appréciés sont la Solianka, plus que le Borchtch, les Pirojkis, les Pelmenis, les Varenikis, la Kacha qui est un plat très nourrissant et l'Omoul, poisson endémique du lac Baïkal, que j'ai pu déguster sous plusieurs formes. Seule sa version « fumé et sec » ne m'a pas séduit car je n'ai pas réussi à dépasser l'a priori lié à l'aspect.

Pour conclure, je pense que pour pouvoir vraiment comprendre et connaître un pays il faut y vivre et y travailler. Mon opinion sur la Russie est donc incomplète et partiellement inexacte. Elle est celle d'un touriste de passage. Cependant, mes voyages me permettent de corriger les stéréotypes que j'avais au départ.

J'ai découvert beaucoup de générosité, d'hospitalité, un grand intérêt pour la France. La Russie est un pays où il est très facile de se déplacer pour un touriste même lorsqu'il ne parle pas le russe. Les paysages sont grandioses en hiver comme en été. C'est aussi un pays où existent énormément de cultures et de religions différentes. Les contrastes entre les différentes régions sont également très enrichissants. J'espère que mes futurs voyages vers l'Est me permettront de compléter ma connaissance du pays.

Vive les Ours !

COMBIEN DE FOIS AI-JE ÉTÉ COMPARÉ À UN OURS. TU ES UN « OURS » ME LANCE-T-ON AU VISAGE RÉGULIÈREMENT, DANS MON ENTOURAGE PROCHE ET LOINTAIN. AU-DELÀ DE L'IMAGE, QUE CELA SIGNIFIE-T-IL ? QUE REPRÉSENTENT LES OURS POUR NOUS ?



ERIC
BARRIÈRES
Toulouse
(France)



Passer les dessins animés « Маша и Медведь » en Russie et « Petit ours brun » en France, quelles sont les images associées aux ours ?

La première image qui me vient à l'esprit est celle de cette peluche que nous offrons à nos enfants. Une autre image, qui est à l'opposée de la première, est celle d'un Ours dans une rivière qui attrape des saumons avec ses pattes. Cela renvoie à une image de puissance, de maître de la Nature, comme le Lion. Je ne rentrerais pas dans des considérations psychologiques à propos de ces images.

Je vais essayer de décrire les ours bruns que l'on retrouve en France et en Russie afin de mieux les connaître.

LES OURS BRUNS EN FRANCE ET EN RUSSIE

Le premier ours, l'hémicyon, est apparu il y a environ 20 millions d'années.

Les évolutions successives ont fait apparaître l'ancêtre de l'ours brun, il y a 8 millions d'années : l'ours d'Auvergne ou ours étrusque. C'est de cette branche que descend le célèbre ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) dont les premières traces remontent à 1,5 millions d'années.

Très répandu en Europe, il disparaît à l'époque aurignacienne (- 30 000 ans env.) qui coïncide avec l'explosion démographique humaine.

À la fin de l'ère tertiaire, les ours d'Auvergne et étrusques se répandent sous différents climats et donnent naissance en Chine, à l'ours brun actuel, il y a 600 000 ans envi-

ron. Il s'installe en Europe, dans les zones tempérées 250 000 ans avant notre ère.

L'occupation humaine a forcé le recul de l'ours brun vers les zones de montagnes, moins accessibles. Dès le 19^{ème} siècle, en France, la population ursine n'existe plus que dans les Pyrénées et les Alpes. Depuis le début du 20^{ème} siècle, l'es-

Il faut savoir que bien avant le lion, et pendant des millénaires jusqu'au Moyen-Âge, c'est l'ours qui était considéré comme le roi des animaux en Europe, surtout dans le nord et le nord-est du continent.

pèce a connu un déclin rapide pour arriver dans les années 80 à une quinzaine d'individus puis à 6 (répartis sur les vallées d'Ossau et d'Aspe) au début des années 90. Ces deux vallées sont des vallées très connues des Pyrénées.

L'ours brun, *Ursus arctos* est une espèce présente sur de vastes zones de l'hémisphère nord : en Russie, Amérique du Nord, Asie, Orient ainsi qu'en Europe orientale et occidentale. Les individus d'Europe occidentale pèsent de 100 kg pour les femelles à 250 kg pour les gros mâles et mesurent de 0,8 à 1,2 m au garrot. Leur durée de vie est estimée entre 25 et 30 ans.

En France, il fréquente essentiellement les milieux forestiers et n'est présent que sur le massif pyrénéen. Ci-dessous une répartition mondiale des ours pour information.

Le domaine vital d'un individu adulte stabilisé varie de 70 km² pour une femelle avec des oursons de l'année, à plus de 500 km² pour un mâle adulte. Il utilise essentiellement l'étage montagnard (entre 1 300 et 1 800 m).

Omnivore opportuniste, son régime alimentaire est majoritairement constitué d'éléments d'origine végétale (environ 75 %). La fraction ani-

male concerne les insectes, les charognes mais également des animaux sauvages ou domestiques. Animal principalement nocturne, il peut être actif pendant la journée. Son hibernation, entre les mois de novembre et avril, n'est pas profonde et il est d'ailleurs possible de trouver des indices frais pendant l'hiver.

Les femelles sont mûres vers 3 ou 4 ans et les mâles vers 4 ou 5 ans. La période du rut s'étale de mai à juin mais la gestation propre est repoussée à l'hiver où elle dure environ 2 mois. La femelle donne naissance en tanière à 2 ou 3 oursons tous les 2 à 3 ans en moyenne.

Une nouvelle introduction d'un mâle ours dans les Pyrénées a réjoui les inconditionnels des ours des Pyrénées. Voici le détail de leur population dans le massif montagneux dans la carte ci-dessous. Le mâle Pyros, lâché à Melles le 2 mai 1997, est en effet le père de la grande majorité des oursons nés dans les Pyrénées depuis.

Âgé de 28 ans, il arrive bientôt au terme de sa capacité de reproduction et le mâle qui doit arriver en mai pourrait lui succéder.

L'OURS EN PELUCHE

Pendant très longtemps, l'ours a suscité l'admiration et la fascination auprès des Hommes, au point que ceux-ci vouent à l'animal un véritable culte.

Il faut savoir que bien avant le lion, et pendant des millénaires jusqu'au Moyen-Âge, c'est l'ours qui était considéré comme le roi des animaux en Europe, surtout dans le nord et le nord-est du continent.

Mais d'où vient la naissance de l'ours en peluche ?

Voici une explication :

« L'ours en peluche naît simultanément en novembre 1902 aux États-Unis et en Allemagne. Théodore Roosevelt, président américain à cette époque, était un chasseur. Une anecdote raconte qu'un jour, rentré bredouille d'une battue, il découvrit un ourson attaché à un arbre, que l'entourage du Président avait placé là pour le satisfaire... une sorte de lot de consolation à cette partie de chasse infructueuse. Roosevelt, ému par l'image de ce petit être sans dé-



de concevoir un ours en peluche, et demanda à la Maison-Blanche l'autorisation de baptiser son œuvre « Teddy », en hommage à Théodore Roosevelt. Le célèbre « Teddy Bear », premier produit dérivé de l'Histoire, est né.

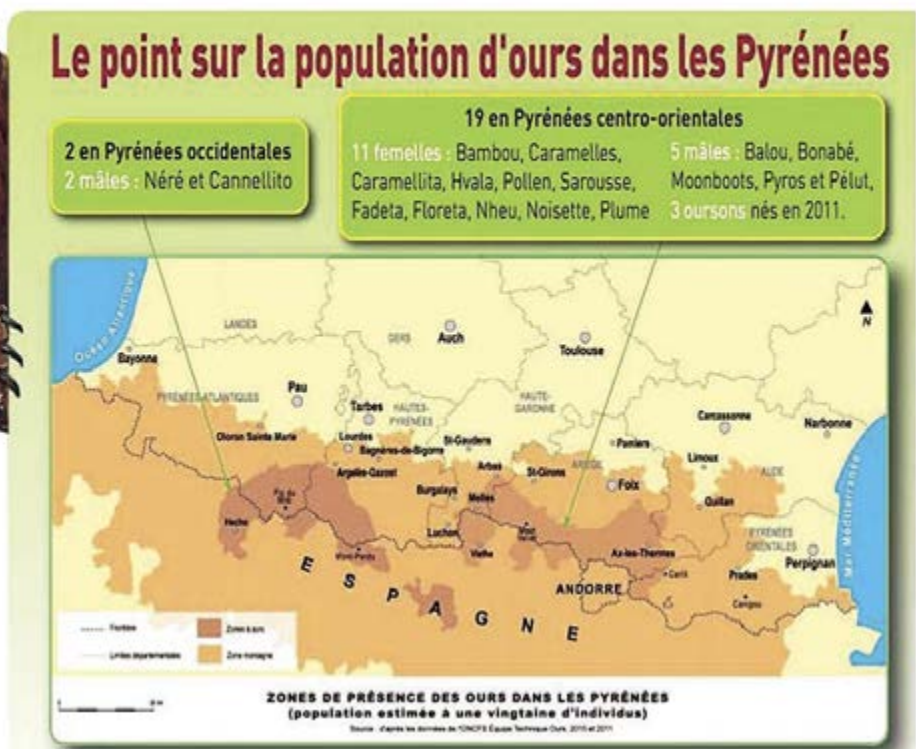
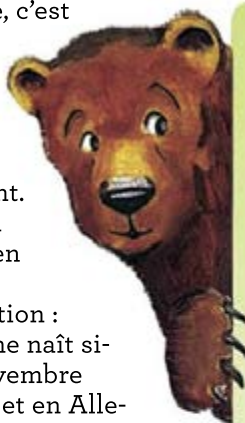
Dans le même temps, outre-Atlantique, Margaret Steiff, fabricante de jouet dans la région de Stuttgart, en Allemagne, conçoit un ours en feutre et laine, sans connaître l'anecdote qui se déroule aux États-Unis. En 1902, l'ours en peluche remporte un vif succès pour les fêtes de Noël, et demeure encore aujourd'hui le jouet incontournable, pour les petits et grands. »

« Avec l'ours en peluche, on voit renaître des pratiques de type culturelles comparables à celles des sociétés anciennes. L'enfant trouve en lui son premier compagnon, son ange gardien, son premier Dieu.

Pour conclure cet article : « être ou ne pas être un ours ? Là est vraiment la question ». Et je laisse mon entourage en juger. Cependant, la douceur de cet animal et son autorité ne sont-elles pas deux valeurs qui manquent cruellement au monde ?

La prochaine fois que vous croisez un plantigrade (même en peluche), demandez-vous ce qu'il représente pour vous. Alors, mesdames / messieurs avant de traiter votre entourage d'ours, serait-ce une pointe de jalousie de votre part ?

fense, refusa de tirer, déclarant qu'il ne pourrait plus jamais regarder ses enfants dans les yeux s'il commettait un tel acte de cruauté. L'affaire a été très médiatique et a largement contribué à la popularité de Roosevelt. Suite à cette histoire, un fabricant de jouet de New-York eut l'idée



Denis Tcherviatsov:

« *Nous avons juste créé un dessin animé pour nous amuser* »

LE DESSIN ANIMÉ RUSSE MACHA ET L'OURS (« MASHA I MEDVED ») FAIT UN CARTON PLANÉTAIRE. UN DES 55 ÉPISODES DE LA SÉRIE A MÊME DÉPASSÉ LE MILLIARD DE VUES SUR YOUTUBE, DEVENANT LA VIDÉO EN LANGUE RUSSE LA PLUS VISIONNÉE AU MONDE. « LE COURRIER DE RUSSIE » A CHERCHÉ À COMPRENDRE LES RAISONS DE CE SUCCÈS ET A RENCONTRÉ LE CRÉATEUR DE MACHA ET L'OURS, DENIS TCHERVIATSOV.



RUSINA SHIKHATOVA
Le Courrier
de Russie
Moscou



D' où vous est venue l'idée de créer Macha et l'Ours ?
De la vie même... En 1996, mon ami

Oleg Kouzovkov, aujourd'hui directeur artistique de la série, était en vacances sur une plage au bord de la mer Noire avec des amis à lui et leur fille de quatre ans. La petite se comportait avec tout le monde avec un grand naturel et beaucoup de spontanéité : elle allait voir les inconnus, leur parlait, les imitait... Au début, c'était drôle. Mais au bout de quelques jours, sur la plage, les gens ne cherchaient plus qu'à éviter la fillette ! Oleg a écrit une histoire là-dessus et, plus tard, m'a proposé de réaliser le dessin animé que vous connaissez aujourd'hui.

Racontez-nous les premiers pas de Macha.

L'agence publicitaire qui m'employait a accepté que j'utilise leur studio pour créer le premier épisode. J'ai sollicité des amis pour m'aider, et nous avons conçu un film sur la rencontre de la fillette Macha avec un ours. Nous l'avons chargé sur YouTube, et les premiers avis des internautes ont été bons.



Notre investisseur a senti le potentiel.

Ensuite, peu à peu, nous avons trouvé un local à nous, acheté des ordinateurs et des logiciels... Nous avons créé la première sai-

son, puis la deuxième, la troisième... Nous avons envoyé quelques épisodes à des festivals et reçu des récompenses prestigieuses : Bradford Animation Film, Kids Awards...

La série est aujourd'hui largement diffusée à la télévision.

Oui, dans plus de cent pays au total, car plusieurs chaînes dans le monde entier ont acheté les droits de diffusion. L'épisode Macha + kacha a même dépassé le milliard de vues sur YouTube. C'est d'ailleurs la seule vidéo visionnée plus d'un milliard de fois qui ne soit pas un clip musical. Le personnage de Macha est aussi populaire chez les fabricants de souvenirs et de jouets dérivés de la série.

Prenez-vous en compte les commentaires, les critiques... les remarques des parents, peut-être ?

Nous n'avons jamais fait de tests avant de lancer la série, du type études de marketing, sondages, focus groups... Nous avons juste créé



un dessin animé pour nous amuser nous-mêmes ! Mais à un moment, nous avons dû imaginer deux séries supplémentaires de Macha et l'Ours qui pourraient être diffusées le soir, parce que les parents nous réclamaient une « version zen » de Macha : ils se plaignaient de ne pas pouvoir coucher leurs petits après les épisodes classiques ! Finalement, nous avons conçu Les contes de Macha et Les histoires d'horreur de Macha, de 26 épisodes chacune, spécialement pour les projeter en soirée. Macha y raconte des histoires magiques et effrayantes. C'est notre façon de travailler sur les peurs enfantines : nous voulons montrer qu'au final, il n'y a en réalité rien à craindre.

Certains parents interdisent à leurs enfants de regarder vos dessins animés, craignant que leur progéniture ne devienne désobéissante...

Ah, ces critiques... ! Les Russes adorent critiquer. Mais si vous regardez nos films avec attention, vous vous rendez rapidement compte que Macha agit dans un cadre donné et dans certaines limites bien précises. Macha ne fait pas ses bêtises exprès : c'est une enfant normale, qui découvre, qui explore tout ce qui l'entoure. Nous devons tous avoir droit à l'erreur : c'est la meilleure – la seule ? – façon d'apprendre.

Et où sont les parents de Macha ? Pourquoi n'apparaissent-ils jamais à l'écran ?

Nous avons pensé à les introduire dans certains épisodes, mais nous nous sommes dit que ce serait encore pire : les parents de Macha seraient encore plus rebelles qu'elle, et les critiques nous mangeraient tout crus ! Nous avons donc inventé cette légende selon laquelle Macha est en vacances chez ses grands-parents qui vivent à la campagne et travaillent à la gare.

Macha deviendra-t-elle adulte un jour ?

Je crains que oui, parce qu'elle grandit toute seule – malgré nous. Si l'on compare les premiers et les derniers épisodes, Macha est de-

venue plus sage, plus intelligente qu'au début. Plus belle, aussi. Au départ, Oleg avait même insisté pour que l'héroïne ne soit pas belle physiquement, afin que le spectateur l'aime comme elle est. Mais elle est devenue plus sympathique, elle a ap-



lescente. Une vraie demoiselle ! Nous avons dû lui chercher une remplaçante plus jeune. Parce que plus les enfants sont jeunes, plus ils sont spontanés. C'est vrai – jusqu'à l'âge de cinq ans, les enfants du monde entier sont tous les mêmes. Et à mon avis, c'est là que réside le secret du succès de notre série !

Qui est l'ours, alors ?

C'est une image collective du parent : je suis certain que tous les parents comprennent la réaction de l'ours aux bêtises de Macha. En même temps, c'est un ours de cirque à la retraite. Il a travaillé longtemps à faire des spectacles, puis il en a eu marre des enfants, il voulait enfin se reposer dans la forêt... Mais Macha ne le laisse pas tranquille.

Un long-métrage est-il prévu ?

C'est une idée qui vient naturellement, nous y réfléchissons. Mais dans un vrai film, il faut beaucoup de personnages, alors que nous, nous n'avons que deux clowns roux – un petit et un grand, et très peu de dialogues !

Lisez l'interview dans son intégralité sur le site du « Courrier de Russie »



<http://www.lecourrierderussie.com/culture/2016/03/macha-ours-dessin-anime/>

« Le bonheur c'est quand on te comprend ! »

« LE BONHEUR C'EST QUAND ON TE COMPREND ! »
A ÉCRIT UN ÉLÈVE DANS SA COMPOSITION SUR LE SUJET « QU'EST-CE QUE C'EST LE BONHEUR ? »
TIRÉ DE MON FILM LYRIQUE PRÉFÉRÉ « VIVONS JUSQU'À LUNDI ».



ELENA
RUDAKOVA
Blagovetchtchensk
(Russie)

C'était une seule phrase, lentement rédigée par sa main grande et droite. Puis il l'a relue encore une fois et a ajouté un point d'exclamation à la fin. Je me rappelle qu'en suivant le mouvement de sa main et en examinant son visage triste et pensif, j'ai pour la première fois réfléchi sérieusement au fait que « la compréhension » peut en effet nous apporter le bonheur désiré celui que notre cœur attend dans les replis de l'âme.

Ce film a été tourné il y a très longtemps, en 1968. Beaucoup de choses ont changé depuis mais la valeur de cette phrase est restée la même.

J'ai eu la chance de m'en convaincre pendant mon premier stage pédagogique au lycée de

l'Université pédagogique. La possibilité heureuse de travailler avec les enfants de cet établissement d'éducation m'a offert communication intéressante, joie absolument particulière et inspiration. Je leur enseignais l'anglais et le français, parallèlement à une communication interculturelle. Chaque jour que nous avons passé ensemble, à chaque leçon, ils m'ont donné l'envie de travailler et inspiré de nouvelles réalisations ! N'importe quelle proposition, n'importe quelle initiation ou activité trouvait sa réponse mais le rendement à cent pour cent et l'engagement dans le processus scolaire et créatif emportaient du succès et les résultats positifs. Les enfants, bons, intelligents, amicaux, motivés m'ont étonnée par leur érudition, leur curiosité et leur talent ! Chacun est une personne brillante et unique avec son caractère et ses intérêts. C'est pourquoi il fallait trouver une approche individuelle. Comme mon grand-père aime dire : « Il faut aimer ses élèves » et c'est vraiment comme ça. Aimer. Évaluer. Comprendre leur monde, leur psychologie et leur

âme. Créer les conditions confortables. « Semer de la raison, de la bonté, de l'éternité ». Être toujours à côté, aider par un conseil ou par une action. Être compatissant et attentionné. Et, le cœur ouvert, je faisais de mon mieux pour y arriver.

Je pense que mes élèves du lycée peuvent apprendre eux-mêmes beaucoup de choses. J'étais impressionnée par le fait qu'ils aiment fort leur pays, leur ville natale, quels intérêts variés ils ont et comme leur système de valeurs est stable. Je suis sûre que c'est une nouvelle génération, forte, bien cultivée, constamment orientée vers le but choisi. Ils sont le nouvel avenir de la Russie et j'aime à imaginer dans quel domaine chacun va se réaliser. Peut-être quelqu'un deviendra écrivain ? Savant ? Ou médecin ? L'avenir n'est pas si loin qu'il peut paraître. Tu as 15 ans, tu penses à l'avenir mais l'avenir est ici... Il est aujourd'hui.

Leurs visages resteront pour toujours dans ma mémoire : gais et riant ou pensifs, ou rêveurs, ou intéressés, ou enfantins et soudain sérieux. Je ne vais pas ou-

blier un matin calme où par la fenêtre de la classe on pouvait voir une aube rose, ni les notes de la guitare pendant la récréation du déjeuner ou le dessin illuminé par les rayons du soleil sur les vitres toutes glacées ou les pigeons transis de froid nous regardant par la fenêtre. Je vais penser aux moments où j'entrais à l'Université et puis, d'un pas rapide, je tournais la gauche et montais l'escalier de fer. « C'est comme lorsque je le faisais à l'époque où je travaillais à l'Université ! » se réjouissait pour moi mon grand-père quand je partageais avec lui mes joies quotidiennes vécues lors de mon stage au lycée. Chaque jour, ses histoires sur son expérience pédagogique faisaient écho avec les miennes et je pensais que ça serait merveilleux si les traits de son caractère et son talent inné se manifestaient dans ma personnalité.

Resteront dans ma mémoire non seulement mes premières leçons et les répétitions avec les enfants pour les fêtes, mais aussi le projet international que nous avons mis en place avec mon groupe de la langue française. Nous l'avons consacré au 160ème anniversaire de Blagovechtchensk. Les enfants ont signé en français des cartes postales avec les curiosités de leur ville natale. Et ils les ont envoyées aux jeunes de leur âge habitant sur les cinq continents du monde. Nos cartes postales seront lues bientôt à Cuba, en France, en Thaïlande, en Algérie et au Paraguay. L'idée ex-



cellente proposée par Olga Kukharenko a été accueillie avec intérêt et un grand enthousiasme ! Je dévisageais sur mon bureau une multitude de cartes postales en couleurs signées par mes élèves et j'attendais avec impatience le moment de les mettre dans les enveloppes et de les faire s'envoler aux quatre coins du monde ! L'habitude d'écrire les lettres classiques est restée associée au passé lointain mais quelle joie de recevoir une carte postale rédigée à la main, d'essayer de démêler l'écriture, de deviner l'image de l'expéditeur et

puis réaliser que malgré des milliers de kilomètres une petite partie de lui est entre tes mains. Ce projet va aussi contribuer à l'amitié des peuples, au dialogue et à l'intercompréhension entre les cultures, il va contribuer aussi à la motivation d'étudier le français. Nous attendons en réponse des cartes postales signées par les jeunes francophones de ces cinq pays.

Pris globalement, mon stage pédagogique au lycée m'a offert une palette d'émotions : de l'inspiration, de la joie infinie, du ravissement parfait. Par contre, la fin du stage m'a causé un sentiment de vraie tristesse dans mon âme. Ma première expérience professionnelle a été sans doute précieuse pour moi. Et je suis sûre que ça n'aurait pas été le cas sans mes élèves merveilleux qui m'ont offert des sourires et qui essayaient avec moi de conquérir des nouveaux sommets. Je les remercie chaleureusement ! Je veux aussi remercier mon professeur Olga Kukharenko pour son intérêt, son soutien et son aide dans toutes mes entreprises !

En conclusion, je voudrais dire que je suis sûre que mes élèves auront du succès dans l'avenir et comme les fleurs, qu'ils se tourneront vers la lumière du soleil et aspireront à la bonté et la connaissance !

« Le bonheur c'est quand on te comprend ». Trouvez votre bonheur et offrez-en une partie aux autres ! Que votre étoile vous donne de la lumière sur l'horizon!



Jouons !

IL Y A DES RENCONTRES QUE L'ON FAIT PAR HASARD ET DES RENCONTRES QUE L'ON FAIT GRÂCE À UN JOURNAL ÉDITÉ À 10 000KM DE CHEZ SOI...



**LAËTITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région Rhône-Alpes

J'ai fait la connaissance de Anne-Marie Pauleau lors de la diffusion du dernier numéro du « Salut ! Ça va ? ». Dès sa réception, elle m'a tout de suite fait part de son enthousiasme à propos du journal. Ayant travaillé, il y a quelques temps, dans une partie de l'URSS, aujourd'hui l'Ouzbékistan, elle reste attachée à cette culture slave que nombreux d'entre vous connaissent...

Très active dans le monde du FLE, elle m'a parlé d'un projet qu'elle mène actuellement avec une collègue enseignant le FLS à des jeunes nouvellement arrivés en France, Sandrine Boussard-Nilly ; je suis heureuse de le relayer aujourd'hui à travers ces quelques lignes.

Soutenu par l'Asdifle (Association de Didactique du FLE) et la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), le projet pédagogique « On JOUE ! » a pour but de promouvoir le jeu en classe, et tout particulièrement en classe de langue. Pourquoi ? C'est simple ! jouer, c'est ludique, c'est sympa, c'est convivial... Et le travail alors ? Et la progression ? Eh ! bien justement, le jeu permet d'interagir et de communiquer spontanément, sans



Les élèves de l'école El Zouhour, à Khartoum (Soudan)

avoir à réfléchir sur le dernier point de grammaire ou de phonétique abordé, mais en réactivant toutes les connaissances nécessaires pour atteindre ce nouveau but éphémère. Motivés par le jeu, les apprenants reportent toute leur première attention sur celui-ci. Le langage n'est donc plus un but mais un moyen d'atteindre ce but, il est utilisé inconsciemment... comme dans la vie réelle !

Et le projet « On JOUE ! » promeut cette approche de l'apprentissage par l'implicite et l'action en créant un réseau international de classes qui jouent. Rendez-vous donc sur leur blog (<http://faitesvosjeux.over-blog.com/>) ou leur

page Facebook (<http://www.facebook.com/ouifaitesvosjeux/>) pour vous rendre compte comment et à quoi on joue dans les classes de Roumanie, de Suède, du Soudan ou ailleurs encore. Apprenez ainsi d'autres manières de jouer avec vos élèves et enrichissez vos pratiques et celles des autres en vantant les mérites du ludique !

Pour participer, il vous suffit d'envoyer un mail à faitesvosjeux@outlook.fr. Vous pouvez parler de vos expériences de jeux en classe, poser des questions, envoyer des photos de vos apprenants en train de jouer, présenter un jeu typique de votre pays... Car oui, il y a des jeux typiques qui méritent d'être connus et qui donnent une belle dimension interculturelle à ce fabuleux projet.

Alors ? Un petit jeu russe à proposer ? Il me tarde de vous voir y participer !

N.B. : Le projet cette année est en phase expérimentale mais tous les inscrits recevront une réponse et un petit cadeau d'encouragement. De plus, Anne-Marie et Sandrine mettent en place pour l'année scolaire 2016-2017 le « Grand jeu » qui sera bientôt détaillé sur le blog et la page FB



Elèves en UPE2A au lycée Algoud-Laffemas, Valence (France)



Fiche pédagogique sur l'article

DENIS TCHERVIATSOV : « NOUS AVONS JUSTE CRÉÉ UN DESSIN ANIMÉ POUR NOUS AMUSER »

(pages 10-11)

Réalisée par

LAETTITIA

GIORGIS

Enseignante

FLE/FOS

région

Rhône-Alpes

Fiche Apprenant

Niveau : B1/B2

- Le lexique des médias
- Exprimer ses goûts et ses choix
- Comprendre une interview sur l'évolution d'une série
- Situer des événements dans le temps
- Donner son opinion / Exprimer son point de vue

Entrée en matière :

Avant la lecture :

- Quels dessins animés connaissez-vous ?
- Y en a-t-il un qui a particulièrement marqué votre jeunesse ? (ou que vous regardez souvent actuellement?) Lequel ?
- Quel était/est le sujet de ce dessin animé ? Expliquez votre intérêt pour celui-ci.

A l'approche du texte...

- Observez l'ensemble de l'article (structure, titre, chapeau...).
- D'après-vous, de quel type d'article s'agit-il ? Qui l'a écrit ? Pour quel média ? Expliquez.

Activité 1

- Compréhension -

Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses puis justifiez en citant le texte.

	Vrai	Faux	Justification
1. Le dessin animé « Macha et l'ours » a beaucoup de succès.			
2. C'est la fille de Denis Tcherviatsov qui a inspiré à créer ce dessin animé.			
3. La deuxième saison de la série va bientôt être réalisée.			
4. En général, les clips musicaux sont plus visionnés que les dessins animés.			
5. La personne qui fait actuellement la doublure de Macha n'est plus la même que pour les premiers épisodes.			
6. Les parents de Macha vont prochainement apparaître dans la série.			

Activité 2

- Lexique : les médias -

Liez chaque terme à sa définition.

▪ Dessin animé	▪ Brève œuvre audiovisuelle issue d'un morceau de musique
▪ Épisode	▪ Lieu de création et d'enregistrement audio ou audiovisuel
▪ Diffuser	▪ Une des parties composant une série
▪ Série	▪ Film de plus de 40 minutes
▪ Clip musical	▪ Film d'animation
▪ Doublage	▪ Responsable de l'aspect visuel et artistique d'une production
▪ Studio	▪ Projeter en public
▪ Directeur artistique	▪ Enregistrement vocal à synchroniser avec le film
▪ Long-métrage	▪ Œuvre qui se déroule en plusieurs épisodes
▪ Légende	▪ Récit d'aventures totalement imaginaire
▪ Conte	▪ Histoire imaginaire reliée à un espace, une action ou des personnages connus.

Activité 3

Organisation du discours

Remettez les phrases ci-dessous dans l'ordre pour reconstituer l'histoire de la série :

- Il proposa à Denis Tcherviatsov d'en faire un dessin animé.
- La série « Macha et l'Ours » remporta de nombreux prix et
- Il y a 20 ans, Oleg Kouzovkov écrivit une histoire en s'inspirant de sa fille.
- Malgré sa réalisation « avec les moyens du bord », le premier épisode plut au public et
- fut vite diffusée dans de nombreux pays.
- permet d'avoir confiance pour la réalisation des prochains épisodes.
- Aujourd'hui, le succès est tel qu'il est envisageable d'en faire un long-métrage.
- pour s'adapter aux demandes des parents, des épisodes plus calmes ont été créés.
- La série avait déjà remporté un énorme succès sans même avoir sondé le marché mais
- Le personnage de Macha évolua aussi, parfois malgré ses créateurs mais toujours pour mieux satisfaire le public.
- Mais est-ce vraiment possible ?

Activité 4

Production et Compréhension Orale

1. Visionnez un épisode de la série « Macha et l'Ours »
2. Quelles peuvent être les craintes des parents au sujet de l'épisode que vous avez regardé ?
3. Quelles sont les bêtises que fait Macha ? Pourquoi les fait-elle ?
4. Dans l'interview, Denis Tcherviatsov dit : « Nous devons tous avoir droit à l'erreur : c'est la meilleure - la seule ? - façon d'apprendre. ». Comment cela s'applique-t-il à Macha dans l'épisode que vous avez visionné ?
5. Que pensez-vous de l'apprentissage par l'erreur ?



Retrouvez la fiche enseignant sur aefra.wordpress.com ou sur notre page facebook.com/salutcavablago



PRINTEMPS

*Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.*

Victor Hugo

SALUT ! ÇA VA ?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukharensko, Nathalia Kutcherenko,
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

salutcava2004@gmail.com
104, rue Lénine, 448a, Blagovetchtchensk
Région Amourskaya, 675000, Russie

Mise en page:

Maria Kozyrina